

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UN DRAMATURGE EN PLEIN LABEUR

BERNARD, TRISTAN

Comédie — 1930

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

UN DRAMATURGE EN PLEIN LABEUR	5
--	----------

UN DRAMATURGE EN PLEIN LABEUR

SCÈNE 1

(L'Auteur se promène de long en large dans son cabinet de travail, en robe de chambre. - Sonnerie de téléphone.)

(Il décroche l'appareil.)

(Energiquement.)

(Fléchissant.)

(Il raccroche. Le Secrétaire entre.)

L'AUTEUR

À midi moins un quart ! A-t-on idée de téléphoner à des heures pareilles !... Ils ne respectent pas le repos d'autrui, ces gens-là ! Allo !... Ah ! C'est toi, Albert ? Déjà levé !... C'est vrai que nous avons joué... - Toi tu es parti à quatre heures - Nous avons joué jusqu'à sept heures et demie, mon vieux ! C'est idiot !... Oh ! Ce n'est pas que j'aie perdu...
C'est entendu, j'ai perdu ; mais c'est idiot ! Enfin !... C'est imbécile, c'est criminel de se coucher aussi tard !... Avec ça que j'ai promis à Rosenberg de lui donner mon manuscrit aujourd'hui... Les engagements des artistes courent en ce moment... Mais qu'est-ce que je vais lui raconter !

Enfin ! J'aime mieux ne rien préparer de ce que je lui dirai, je suis trop
fatigué ; quand il m'interrogera, je verrai ce que je pourrai répondre... 10
Attends un peu... Mon vieux, tu m'excuses, j'entends la porte se refer-
mer, c'est mon secrétaire qui arrive... Oui !... Ben oui ! Il s'amène tran-
quillement à midi ! Enfin !... Au revoir.. Ce soir, un nouveau poker ?
Ah ! Non, mon vieux, tu ne m'as pas regardé... Hein ?... Oh ! Non, re- 15
commencer à jouer après une nuit blanche, ah ! non et non !... Enfin, si
vous avez besoin de moi... Je ne veux pas casser votre partie. Au revoir,
mon vieux ! C'est à cette heure-ci que vous vous amenez, vous ?

LE SECRÉTAIRE

Je vous demande pardon, Maître, je suis venu à neuf heures, mais Fir-
min m'a dit que vous dormiez encore, et que vous vous étiez couché 20
très tard...

L'AUTEUR

Alors, parce que je me repose, c'est une raison pour qu'on ne travaille
pas ? Comment se fera la pièce, si personne n'y travaille ? Où en êtes-
vous ?

LE SECRÉTAIRE

J'ai à peu près fini le premier acte. J'attendais que vous ayez vu la scène 25
d'Alberte et de Jean pour savoir ce que je devais faire.

L'AUTEUR

N'attendez pas, mon ami ! Si ce n'est pas bien, on recommencera, on est
ici pour travailler.

LE SECRÉTAIRE

Vous avez vu cette scène, Maître ?

L'AUTEUR *(hésitant)*

Je l'ai vue, oui... Enfin, je l'ai parcourue... Enfin, je sais ce qu'il y a de-
dans ! 30

LE SECRÉTAIRE

C'est le début du II qui est difficile.

L'AUTEUR

Parce que vous manquez d'audace. Il faut se lancer ! L'important, c'est
d'écrire ! C'est d'écrire ! Vous êtes à l'âge où l'on écrit. Il faut que mes
deux actes soient remis au copiste mardi. Arrangez-vous pour cela. Ro- 35
senberg va me téléphoner. Je lui dirai, évidemment, que la pièce est ter-
minée, mais ce n'est pas cela qui arrangera les choses...

LE SECRÉTAIRE

Je vais travailler d'arrache-pied !

L'AUTEUR

C'est cela, il le faut. Après, vous vous mettez à ma pièce du Théâtre de
Paris, et après à une autre pièce. Et puis après, ce que je vous ai pro- 40
mis... : nous collaborerons.

LE SECRÉTAIRE

Oh ! Maître ! Quel bonheur ce sera pour moi !

(Le téléphone sonne.)

(Il décroche.)

(À mi-voix au Secrétaire.)

(Au téléphone.)

(Le Secrétaire fait des signes désespérés pour attirer l'attention de l'Auteur.)

(Au Secrétaire.)

L'AUTEUR (vivement)

Ce moment n'est pas arrivé. Mais en attendant, travaillons ! Ah ! C'est Rosenberg... Comme je suis mal disposé pour lui répondre ! Dites-lui donc que je me suis couché à huit heures, que j'ai travaillé, qu'il faut me⁴⁵ laisser travailler dans l'intérêt de tout le monde... Non ! C'est moi qui vais lui parler ! Allô !... Allô ! C'est toi, Rosenberg ? Comment vas-tu, mon vieux Lucien ?... J'ai l'air fatigué ? Ah... On le serait à moins, va ! Huit heures, mon ami, j'ai travaillé jusqu'à huit heures du matin !... Oh ! Je ne le regrette pas, ça valait la peine... Hein ? Le troisième acte ?⁵⁰ Oui, le troisième acte est terminé... Enfin, quand je dis terminé, il manque... trois fois rien, de petits joints à resserrer... Non, mon vieux, je ne te le lirai pas... Quand ce sera absolument au point... Oui, oui, je sais que tu es un homme de théâtre... Mais, tout de même, un petit quelque chose qui n'irait pas pourrait te faire mauvaise impression... Tu trouves⁵⁵ que je suis en retard ?... Voyons, mon vieux, de quoi te plains-tu ? Je t'avais promis la pièce pour le 5 février ? Eh bien, je t'affirme qu'à midi précis, le 15 mars, je te l'apporterai... Ben quoi ! Cela fait quarante jours... Je suis en avance sur le retard normal !... Tu es extraordinaire ! Tu sais pourtant ce que c'est que d'écrire une pièce ! On ne peut pas⁶⁰ commander à ses facultés créatrices !... Mon travail de cette nuit ? Ah ! Épatant... Oh ! Épatant !... Je crois que nous tenons le gros succès... Oh ! Non, ne me passe pas de pommade, tu verras la pièce le 15 mars et tu me diras ce que tu en penses. Aujourd'hui, je t'avoue que je suis un peu claqué... Ce qui se passe au II ? Oh !... Oui, je puis très bien te le dire :⁶⁵ « Le comte... » Prenez des notes, ça pourra toujours servir... « ... Le comte, très fatigué, exténué de fatigue... » ... Qu'est-ce que c'est ? - Je te

demande pardon, Rosenberg... On m'apporte un télégramme. Qu'y a-t-il ?

LE SECRÉTAIRE

Le comte est mort à la fin du premier acte !...

70

(Il ne cherche pas dans ses papiers et fronce les sourcils douloureusement.)

(Le Secrétaire fait à nouveau des signes.)

L'AUTEUR

Allo ! Rosenberg ? Je reprends : « Le comte, exténué de fatigue, meurt... » Je crois, d'ailleurs, que je le ferai mourir à la fin du premier acte ! Attends... Je cherche dans des papiers... « Alors, sur ces entre-faites, le minotier, le gros minotier du Midi arrive... » Attends, je te demande pardon, encore un télégramme...

75

(L'Auteur a un geste accablé.)

LE SECRÉTAIRE

Le minotier !... C'est dans votre pièce du Théâtre de Paris.

L'AUTEUR *(au téléphone)*

Allô ! Allô ! C'est toi ? On coupe tout le temps... Écoute, je ne crois pas, d'ailleurs, que j'en ferai un minotier, cela ne va pas avec le milieu, non ! Là-dessus, intervention du...

LE SECRÉTAIRE *(vivement)*

... Notaire !

80

(Au Secrétaire.)

(Au téléphone.)

(Il écoute.)

(À mi-voix, au Secrétaire.)

(Au téléphone.)

(Il raccroche.)

(Il va s'étendre sur un divan, que cache à demi un paravent. On frappe à la porte.)

L'AUTEUR

... Du notaire... naturellement... Ce qu'il dit ? Eh bien, j'aime mieux ne pas te le dire, tu en auras la surprise. Après cela, c'est la scène entre Signoret et Marnac... Je sais que Signoret et Marnac sont engagés... J'aime mieux te dire des noms d'acteurs, tu comprends... Alors, arrive Bélière : scène entre Bélière et Signoret... J'ai écrit là soixante répliques... Tu m'en donneras des nouvelles... Puis la fin du II, avec un mouvement de tous les diables ! Je ne te dis pas grand'chose sur la pièce ? Mais c'est exprès, mon vieux : comprends bien que pour ma lecture définitive, je veux un auditeur frais... Cette pièce est très public ?... Oui, oui, sois tranquille... avec, tu sais, des petites choses pour nous, bien entendu... Le III ? Oh ! Bien, je te dirai une chose qui va te stupéfier : le III monte sur le II, tu comprends, c'est là la raison de mon retard. J'avais fait un II tellement extraordinaire !... Je me disais : « Jamais le III ne va monter sur le II. » Et cette nuit, j'ai trouvé un rebondissement formidable ! Je te montrerai cela. Tu aurais pu attendre cet acte pendant dix ans... Je l'ai trouvé cette nuit... En ce moment, ce que je fais ? Je suis seul et je travaille ! Je ne veux pas vous découvrir ! J'ai eu cette chance miraculeuse de trouver des éléments nouveaux... Je te quitte parce que je vais en mettre un coup sérieux !... Au revoir !... Au revoir ! Oh ! Cet homme est

fatigant ! Écoutez, mon vieux, vous savez, ne comptez pas sur moi
aujourd'hui, vous savez. Installez-vous ici, et puis, du courage ! Je vais
me reposer un peu.

100

LE SECRÉTAIRE *(sur le seuil)*

C'est vous, Bertin ? Pour votre interview ? Oh ! Non, mon cher, pas
aujourd'hui, c'est impossible ! Demain, demain ! Il est en plein feu. Il
écrit sa pièce...

105